

**« UN GRAND PROPHÈTE S'EST LEVÉ
PARMI NOUS ET DIEU A VISITÉ SON PEUPLE »**

INTRODUCTION

Tel est le titre que nous pouvons donner à cette section de l'évangile de Luc (4,16 - 7,17). Dans la synagogue de Nazareth (4,16-30), Jésus se présente comme un prophète et les gens refusent de l'accueillir alors qu'à la suite de la ré-animation du fils de la veuve de Naïm, la foule s'écrie : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple » (7,16).

INAUGURATION DU MINISTÈRE DE JÉSUS A NAZARETH (4,16-30)

Par Matthieu (13,54-58) et Marc (6,1-6), nous savons que Jésus a eu l'occasion d'intervenir dans la synagogue de Nazareth où il avait grandi. Nous savons également que la rencontre avec les gens de Nazareth n'a pas été très heureuse : « **Et il était pour eux une occasion de chute. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison »** (Mt., 13,57 ; Mc 6,4). Le fait que Jésus n'a pas été pleinement reconnu par les gens de Nazareth correspond certainement à une réalité historique. Aussi, tout en s'inspirant de ce fait historique, de Marc et de Matthieu, Luc développe-t-il davantage son récit et en fait la scène inaugurale de la prédication de Jésus :

« Il vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. On lui donna le livre du prophète Esaïe, et le déroulant, il trouva le passage où il était écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur. Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. »



En réalité, le texte du prophète Esaïe (61,1-2) ajoute : « **le jour de la vengeance de notre Dieu** » que Jésus omet volontairement, signifiant par là qu'il vient pour la réconciliation et la paix (cf., Lc 2,14) tout en affirmant l'universalité de sa mission.

Luc précise alors que « **tous lui rendaient témoignage ; ils s'étonnaient du message de la grâce qui sortait de sa bouche, et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »**

Dans un premier temps, nous avons l'impression que les choses se déroulent plutôt bien. Mais le ton change et c'est Jésus lui-même qui en quelque sorte semble provoquer les gens : « **Sûrement vous allez me citer ce dicton : « Médecin, guéris-toi, toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm, fais-en donc autant ici dans ta patrie. »**

S'agit-il vraiment d'une provocation de la part de Jésus ?

Nous savons que pour les Juifs, le moment du salut comportait un aspect vengeur à l'égard des ennemis du peuple. En voyant qu'il omet volontairement cette dimension du salut il y a donc, pour les auditeurs de Nazareth, quelque chose d'ambiguë dans le discours de Jésus.

Pour lever cette ambiguïté et démontrer que Dieu sait aussi venir en aide aux païens, Jésus fait appel à l'expérience de deux prophètes d'autrefois qui ont été envoyés à des païens : il y a d'abord Élie qui fut envoyé pour secourir la veuve de Sarepta en plein territoire païen, à Sidon (4,25-27 ; cf. 1 Rois 17) ; et en second lieu, Élisée qui purifia le lépreux Naaman, un Syrien, alors qu'il y avait beaucoup de lépreux en Israël (4,27 ; cf. 2 Rois 5,1-15). En apportant ces deux exemples tirés de l'Ancien Testament, Jésus démontre le bien-fondé du choix qu'il vient de faire en omettant de parler de la vengeance de Dieu.

La réaction n'est pas longue à venir : « **Tous furent remplis de colère dans la synagogue, en entendant ces paroles. Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâtie leur ville, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin.** » Cette finale de l'épisode de Nazareth laisse déjà entrevoir la fin de l'évangile où Jésus sera mis à mort. Mais elle ne pourra le tenir en son pouvoir, car au matin de Pâques, il y aura la Résurrection, signe de la fidélité de Dieu envers les choix opérés par Jésus.

APPEL DES PREMIERS DISCIPLES

Devant la tournure des événements, Jésus quitte Nazareth et revient à Capharnaüm. Au cours de son séjour, il enseigne dans la synagogue, guérit de nombreux malades, préparant ainsi l'appel des premiers disciples.

1.- Prédication à Capharnaüm (4,31-37)

En plus d'enseigner dans la synagogue, Jésus a l'occasion de guérir « **un homme qui avait un esprit de démon impur** ». La réaction est telle que : « **Tous furent saisis d'effroi, et ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cette parole ! Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent. »**

2.- Guérisons multiples (4,38-41)

De la synagogue, Jésus se déplace chez Simon. Jésus et Simon se connaissaient-ils déjà ? Cela est possible, car on ne se présente pas chez un étranger sans raison. Il se peut aussi que Simon ait fait la connaissance de Jésus à la synagogue et qu'intrigué par ce qu'il vient d'entendre et de voir, il décide de le faire venir à la maison pour en apprendre davantage. Toujours est-il qu'en arrivant à la maison, la belle-mère de Pierre est malade et ne peut leur servir le repas. Jésus va donc intervenir et guérir la belle-mère : « **Il se pencha sur elle, menaça la fièvre et celle-ci la quitta ; et se levant aussitôt, elle se mit à les servir.** »

Dans le tout petit village de Capharnaüm, la nouvelle de la présence de Jésus se répand rapidement de sorte que le soir venu, au coucher du soleil, on lui amène de nombreux malades

qu'il guérit, tout en empêchant les esprits impurs de dévoiler son identité profonde (v. 40-41)

3.- Départ de Capharnaüm (4,42-44)

Le lendemain, alors que Jésus s'est retiré dans un endroit désert, les gens le pressent de demeurer à Capharnaüm. Il s'agit là d'un réflexe bien naturel : pourquoi laisser partir celui qui peut guérir les malades ? Il vaut mieux qu'il soit chez nous plutôt qu'ailleurs. Mais Jésus continue sa route, car dit-il « **aux autres villes aussi il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé** » (4,43).

4.- Pêche miraculeuse et les premiers disciples (5,1-11)

En dehors de ce passage lucanien, les évangiles synoptiques n'offrent pas de récit de pêche miraculeuse. Cependant, nous retrouvons un récit semblable dans l'évangile de Jean (21,1-14) ; récit qui est immédiatement suivi de l'appel de Pierre à devenir le premier pasteur de l'Église (Jn 21,15-19). Il est de plus à noter que le récit johannique se situe dans le cadre d'une apparition du Ressuscité. Or, une lecture pour le moins attentive du récit de Luc permet de penser qu'ici, Luc emprunte à Jean le récit postpascal de la pêche miraculeuse qu'il utilise comme cadre de l'appel de Pierre et des premiers disciples :

- * Dans le récit de Luc, le premier apôtre est désigné par l'expression « Simon Pierre » (v.8) alors que le changement du nom de « Simon » en celui de « Pierre » ne surviendra que plus tard dans l'évangile (6,14).
- * C'est aussi la seule fois où Luc utilise cette expression pour désigner le premier apôtre. Par contre, c'est l'expression que Jean utilise dans son récit postpascal (Jn 21,2.3.7.11.15).
- * Au même verset 8, s'adressant à Jésus, Simon Pierre lui dit : « Seigneur ». Or, ce n'est qu'après la résurrection que Jésus sera reconnu comme « Seigneur ».
- * Dans le même verset 8, Simon Pierre mentionne qu'il est un « pêcheur », expression qui n'est pas sans rappeler son triple reniement qui ne surviendra qu'au moment de la Passion, donc beaucoup plus tard dans la vie de Jésus et de l'Évangile.



Enfin, contrairement à Marc et à Matthieu où Jésus appelle les disciples par couple et en s'adressant à eux à la deuxième personne du pluriel, Luc fait en sorte que Jésus ne s'adresse qu'à

Simon, tout comme en Jean (21,15-19) : « **Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu auras à capturer** » (5,10).

En faisant précéder l'appel des premiers disciples par l'enseignement à Capharnaüm et les guérisons présentées en 4,31-4,41, et en situant l'appel à l'intérieur d'un récit de pêche miraculeuse, Luc fait en sorte que les disciples et principalement Pierre, soient disposés intérieurement à suivre Jésus en qui la puissance divine vient de se manifester. Cette puissance divine qui réside dans la puissance de la parole de Jésus est d'autant mise en lumière que Pierre est un pêcheur expérimenté, qui a

pêché toute la nuit sans rien prendre. Lui et ses compagnons sont donc d'autant plus impressionnés que sur la seule parole de Jésus, il y a une pêche miraculeuse. C'est en toute confiance qu'ils peuvent accepter la mission que Jésus veut leur confier.

De plus, en rédigeant son récit de façon à ce que l'appel de Jésus ne soit adressé qu'à Simon Pierre, c'est déjà lui reconnaître une primauté ; et si l'on ajoute à cela que selon l'usage biblique, le fait que Luc désigne l'apôtre par son double nom c'est déjà reconnaître pour la personne une destinée nouvelle, nous pouvons donc admettre qu'ici, l'intention de Luc est d'accorder dès maintenant à Pierre la primauté à l'intérieur du groupe des Douze. C'est pourquoi, il n'y aura pas de second appel, si ce n'est : « *Et toi (Simon), quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (22,32).

QUE SIGNIFIE « DEVENIR PÊCHEUR D'HOMMES »

Luc poursuit maintenant sa rédaction en y intégrant une série de récits permettant en quelque sorte d'illustrer et de mieux comprendre la mission qu'il veut confier à ses Apôtres : « **Devenir pêcheurs d'hommes** » (5,10).

1.- Purification d'un lépreux (5, 12-16)

En raison du caractère contagieux de la lèpre, celui ou celle qui est atteint doit vivre à l'écart, loin de la communauté humaine et aussi de la communauté des croyants. Cela signifie qu'en plus de se tenir à l'écart des endroits habités, il ne peut fréquenter la synagogue et encore moins le Temple. Il est en quelque sorte condamné à l'exclusion, à l'isolement. Il ne peut avoir de commerce avec les autres humains ni avec Dieu.

En le guérissant de sa maladie, Jésus permet à cet homme de pouvoir réintégrer non seulement la communauté humaine mais aussi la communauté croyante. Désormais, après que la guérison aura été constatée, il pourra vivre au sein de la communauté humaine et fréquenter la synagogue et éventuellement le Temple.

Par extension, nous pouvons dire qu'en guérissant le lépreux, Jésus lui permet de se réconcilier avec l'humanité puisqu'il retrouve sa dignité humaine et avec Dieu puisque désormais, il pourra se rendre à la synagogue et au Temple.

2.- Guérison du paralytique et pardon des péchés (5, 17-26)

Nous savons que dans le monde biblique, l'image de la lèpre est souvent évoquée comme le châtime divin par excellence, signe du péché qui exclut de la communauté (cf., Lévitique 13-14). C'est sans doute pour cette raison qu'à la suite du récit de la guérison du lépreux, Luc raconte immédiatement la guérison du paralytique dont la pointe du récit réside dans le fait que Jésus est celui qui vient dans le monde avec le pouvoir de pardonner le péché qui, en quelque sorte, est à la racine du besoin de réconciliation des hommes entre eux et avec Dieu.

Ici, Luc suit le récit de Marc dans presque sa totalité. Du récit d'une simple guérison d'un paralytique, Marc semble en avoir fait une controverse à savoir si Jésus – et par le fait même l'Église – a vraiment le pouvoir de pardonner les péchés : « **Voyant leur foi, Jésus dit : « Tes péchés te sont pardonnés. » Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : « Quel est**

cet homme qui dit des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Mais Jésus, connaissant leurs raisonnements, leur rétorqua : « Pourquoi raisonnez-vous dans vos cœurs ? Qu'y a-t-il de plus facile de dire : « Tes péchés te sont pardonnés ou bien de dire : « Lève-toi et marche ? » Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés, - il dit au paralysé : je te dis, lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison. » A l'instant, celui-ci se leva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et il partit pour sa maison en rendant gloire à Dieu » (5,20-25).

À cette époque, on croyait que la maladie était une conséquence directe du péché. Aussi, si Jésus enlève la maladie, c'est un signe qu'il peut enlever le péché. Et si Jésus enlève le péché, la conséquence est qu'il n'y a plus de maladie. D'où la remarque de Jésus : **« Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés... »**

En agissant ainsi, Jésus montre bien qu'il vient dans le monde pour enlever ce qui est à la racine du besoin de réconciliation, le péché qui aliène les rapports humains et avec Dieu.

3.- Vocation de Lévi et appel des pécheurs (5,27-32)

À ceux qui lui reprochent de se tenir avec les pécheurs et les publicains, Jésus justifie sa pratique en disant : **« Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent »** (5,21-22)

4.- Question sur le jeûne, le vieux et le neuf (5,33-39)

Aux disciples de Jean Baptiste qui reprochent à Jésus de ne pas observer les jeûnes prescrits par la Loi, Jésus répond qu'il n'est pas temps de jeûner, car « l'époux est dans la noce », mais que des jours viendront où il sera enlevé, alors ils pourront jeûner.

Mais ce qui est surtout important, c'est que s'ils veulent vraiment comprendre ce qui est en train de se passer, il leur faut changer leurs façons de voir qui relèvent de l'Ancien Testament pour celles du Nouveau Testament. Comme on ne coud pas une pièce de vêtement neuf sur un vieux vêtement ou qu'on ne met pas le vin nouveau dans des outres qui ont déjà été forcées par la fermentation, ils ne peuvent accueillir ce que Jésus est en train de dire ou de faire s'ils essaient de comprendre en gardant leur vieilles catégories, c'est-à-dire leurs vieux vêtements ou leurs vieilles outres. Il suffit d'accepter de se départir des visions de l'ancienne loi pour comprendre le nouveau apporté par Jésus : voilà la conversion à laquelle tous sont invités.

Reste le verset plus difficile à comprendre : **« Quiconque boit du vin vieux n'en désire pas du nouveau, car il dit : « Le vieux est meilleur »** (5,39). Tout abandonner pour se mettre à l'école de Jésus comme l'ont fait Simon, André, Jacques, Jean et Lévi sera le fait d'un petit nombre, car il est vrai que le goût du jeune vin n'est pas particulièrement plaisant, la nouveauté fait peur. Beaucoup préféreront en rester à leur bon vieux vin (cf., 6,11).

5.- Guérison de l'homme à la main paralysée (6,1-11)

Cet épisode de la vie de Jésus se retrouve dans les trois évangiles synoptiques. Ce qui est particulier à Luc, c'est qu'il

prend la peine de préciser qu'il s'agit bien de la main droite, alors que Matthieu et Marc ne précisent pas : **« un homme dont la main droite était paralysée. »** (6,6).

Comme nous le savons, la droite évoque la dignité. Ayant perdu l'usage de sa main droite, cet homme ne peut plus travailler. Il ne peut plus gagner sa vie. Il a donc perdu son autonomie, sa dignité. En le guérissant, Jésus lui permet de retrouver non seulement sa dignité humaine, mais aussi sa dignité d'enfant de Dieu. Au-delà de la guérison de cet homme, Jésus manifeste qu'il vient pour rétablir l'humanité dans sa grâce première.



C'est d'ailleurs en ce sens que les Apôtres, au lendemain de la Pentecôte, voient leur mission ou la mission de l'Église. Au chapitre 3^{ème} des Actes des Apôtres, nous voyons Pierre et Jean qui montent au

Temple pour la prière. À l'entrée du Temple, un paralysé qui demande l'aumône. Pierre s'arrête et dit : **« De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazoréen, marche ! » Et, le prenant par la main droite, il le fit lever »** (Ac., 3,6). Il est ici significatif de voir que Pierre le prend par la main droite, tout comme Jésus a su guérir l'homme dont la main droite était paralysée.

Cependant, ceux qui sont dans la synagogue, **« les scribes et les Pharisiens observaient Jésus pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat, afin de trouver de quoi l'accuser. »** (6,7). Mais déjouant leur ruse, Jésus leur demande : **« est-il permis le jour du sabbat de faire le bien ou de faire le mal, de sauver une vie ou de la perdre »** (6,9). Étant ainsi renvoyés à leur propre conscience, ils ne répondent rien. Jésus opère la guérison. Ils décident alors de la faire disparaître : **« Eux furent remplis de fureur et ils parlaient entre eux de ce qu'ils pourraient faire à Jésus »** (6,11).

CHOIX DES DOUZE APÔTRES (6,12-16)

Devant ce refus des siens, Jésus s'en va dans la montagne pour prier et se tournant vers ses disciples, il en choisit 12 auxquels il donne le nom d'apôtres, c'est-à-dire d'envoyés : **« Jésus s'en alla dans la montagne pour prier Dieu ; puis le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu (Lévi), Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon qu'on appelait le zélote, Judas fils de Jacques et Judas Iscariote qui devint traître »** (6,12-15). Puisque le peuple refuse désormais de l'accueillir, Jésus va jeter les bases d'un nouveau peuple de Dieu formé **« des hommes qui auront été péchés »** par Pierre et ses compagnons. Réconciliés entre eux et avec Dieu, ces hommes et ces femmes formeront le nouvel Israël, le nouveau Peuple de Dieu dans le monde. →

JÉSUS ET LA FOULE (6,17-19)

Lorsqu'il redescend de la montagne en compagnie des Douze, Jésus retrouve « *une grande foule de ses disciples et une grande multitude du peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon* » (6,17). Comme il y a une grande foule de ses disciples, plus tard, Jésus pourra en choisir 72 pour les envoyer en mission à leur tour (10,1). Dans cette foule qui attend Jésus, nous retrouvons également des païens venus des villes de Tyr et de Sidon. La mission de Jésus a déjà un caractère d'universalité puisqu'elle rejoint à la fois des Juifs et des païens.

PRÉDICATION DE JÉSUS À LA FOULE (6,20-49)

À cette foule « *venue pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies* » (6,18), Jésus va maintenant adresser un long discours qui n'est pas sans rappeler le *Sermon sur la Montagne* que l'on retrouve en Matthieu 5-7. Afin de donner à ce discours de Jésus en Luc 6,20-49 toute son importance et l'étudier plus en profondeur, nous le réservons pour la fiche numéro 4, du mois prochain.

Nous poursuivons donc notre lecture et arrivons au chapitre 7 de l'évangile de Luc.

GUÉRISON DE L'ESCLAVE DU CENTURION (7,1-10)

Dans la synagogue de Capharnaüm, Jésus a été reconnu comme celui qui a une autorité de parole (cf., 4,36). Mais Jésus a aussi quitté Capharnaüm pour se rendre dans d'autres localités pour y annoncer le Royaume, car c'est pour cela qu'il a été envoyé (4,43-44). Le voici maintenant de retour à Capharnaüm et l'autorité de sa parole va s'y manifester encore une fois.

« Un centurion avait un esclave malade sur le point de mourir, qu'il appréciait beaucoup. Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques notables des Juifs pour le prier de venir sauver son esclave. Arrivés auprès de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment et disaient : « Il mérite que tu lui accordes cela, car il aime notre nation et c'est lui qui nous a bâti la synagogue » (7,2-6).

Ce centurion, même s'il est païen respecte les interdits de la religion juive. C'est pourquoi il envoie auprès de Jésus une délégation formée d'anciens ou de notables juifs. Et ceux-ci s'empressent de répondre au désir du centurion qui a fait construire leur synagogue. Jésus va donc répondre à la demande qui lui est faite.

« Jésus faisait route avec eux et déjà il n'était plus très loin de la maison quand le centurion envoya des amis pour lui dire : « Seigneur, ne te donne pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est pour cela aussi que je ne me suis pas jugé moi-même autorisé à venir jusqu'à toi ; mais dis un mot et que mon serviteur soit guéri. Ainsi moi, je suis placé sous une autorité, avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : « Va » et il va, à un autre : « Viens » et il vient, et à mon esclave : « Fais ceci et il le fait » (7,6-8)

De nouveau, nous voyons le centurion respecter Jésus en ne l'obligeant pas à entrer chez lui. Il aurait alors contracté une impureté aux termes de la Loi. Au contraire, le centurion fait

appel à l'autorité de la parole de Jésus qu'il appelle « *Seigneur* » reconnaissant par là que l'autorité de Jésus lui vient d'ailleurs, de plus haut, tout comme l'autorité dont il est lui-même investi à l'égard de ses soldats ou ses esclaves.

« En entendant ces mots, Jésus fut plein d'admiration pour lui ; il se tourna vers la foule qui le suivait et dit : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi. » (7,9).

RÉ-ANIMATION D'UN JEUNE HOMME À NAÏN (7,11-17)

Tout récit de miracle est une manifestation du mystère de Jésus, un signe de sa puissance de salut. Il apporte un salut individuel, physique et temporel qui annonce dans un fait le salut universel, spirituel, total et définitif.

Luc est le seul à rapporter ce miracle qui lui sert à préparer la réponse de Jésus à la question de Jean Baptiste sur son type messianique (cf., 7,22).

Le récit présente les éléments classiques des récits de miracles :

- La réalité de la souffrance, du mal : le jeune homme est bien mort : « **on portait tout juste un mort, un fils unique dont la mère était veuve** » (v.12).
- L'intervention de Jésus par un geste et une parole simples : « **Il s'avança et toucha la civière ; ceux qui la portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi** » (v. 14).
- La manifestation de la guérison : « **Alors le mort se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère** » (v. 15).
- La réaction de la foule : « **Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple** » (v. 16).

Quelques traits sont typiquement lucaniens :

- Jésus est appelé « **Seigneur** » (v.13).
- L'insistance sur l'action de Dieu (v. 17).
- Les contacts littéraires avec le récit du prophète Élie réanimant le fils de la veuve de Sarepta : **a)** Élie rencontre une veuve à l'entrée de la ville de Sarepta (1 R., 17,10) ; Jésus rencontre une veuve à l'entrée de la ville de Naïn (Lc 7,10). **b)** Chacune de ces femmes a un enfant unique qui est mort (1 R., 17,17 ; Lc 7,12). **c)** Élie prie son Dieu qui exauce sa prière et fait revivre l'enfant (! R., 17,22). Jésus réanime l'enfant par la seule puissance de sa parole (Luc 7,14-15a). **d)** Élie prend alors l'enfant et le rend à sa mère (1 R., 17,23) ; Luc dit littéralement : « **Et Jésus le rendit à sa mère** » (Lc 7,15b).

L'évocation du prophète Élie montre que Luc voit Jésus comme le prophète puissant en parole et en œuvre (cf., Lc 24,19). Pour Luc, le prophète Élie est celui qui préfigurait Jésus, car le prophétisme de Jésus est unique. Seul le Sauveur porte à leur accomplissement définitif la parole et l'œuvre du salut.

CONCLUSION

Celui que les gens de Nazareth ont rejeté est finalement reconnu : « **Un grand prophète s'est levé et Dieu a visité son peuple.** » (7,17).